

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GELLNER David N. (dir.), 2013, *Borderland Lives in Northern South Asia*.
Durham, Londres, Duke University Press, 310 p., bibliogr., index
(Antoine Laugrand)

Cet ouvrage collectif est le fruit du colloque annuel de 2009 de la British Association of South Asian Studies (BASAS). Dans l'introduction signée par David Gellner, celui-ci propose d'identifier une nouvelle sous-région du continent asiatique : l'Asie du Sud nordique (Northern South Asia). Ce terme serait né de sa réflexion avec des anthropologues japonais, Hiroshi Ishii et Katsuo Nawa en 2004. Cette aire s'étendrait du nord du Pakistan jusqu'au Myanmar, traversant la chaîne de l'Himalaya. Les frontières nordiques de l'Inde seraient ainsi au centre de cette zone. L'Asie du Sud nordique est inspirée de l'aire « Zomia » décrite par Willem van Schendel (2002), puis reprise par James Scott (2009). Cette région se caractérise par la présence en son sein d'États prémodernes et couvre une zone qui transcenderait les limites géographiques de l'Asie de l'Est, du Sud et du Sud-Est, de par ses caractéristiques institutionnelles et symboliques. Elle se caractériserait aussi par une opposition structurelle entre les populations des plaines et les populations des Hautes-terres qui échappent à l'État. Pour Gellner et ses émules, l'Asie du Sud nordique offrirait donc une continuation du Zomia à l'ère des États modernes. Cette nouvelle sous-région se distinguerait par ses régions frontalières continuellement contestées, d'où une forte présence militaire et des mouvements de guérilla. Les États tenteraient là de contrôler plus que jamais les populations locales dans des zones considérées comme « ingouvernables », pour reprendre l'idée anarchiste de Scott. L'objectif de l'ouvrage dirigé par Gellner est de redéfinir les notions traditionnelles de frontière et de région frontalière. Il s'agit de ne plus les percevoir comme des zones périphériques géographiquement délimitées, mais comme des zones chevauchées par des histoires locales et des dynamiques spécifiques, comme l'interrelation avec les représentants de l'État qui fonderait l'expérience de ses habitants. Les chercheurs devraient donc choisir la comparaison et la variance, plutôt qu'un modèle homogène et statique.

L'ouvrage prend la forme d'une trame qui au fur et à mesure des chapitres dessine peu à peu les traits d'une anthropologie des régions frontalières de l'Asie du Sud nordique. Schendel souligne (p. 267) que les sciences sociales ont montré encore trop peu d'intérêt pour les notions de frontières dans cette région, en raison de leur caractère politique « sensible ». Ce livre collectif apparaît ainsi comme un travail original et fondateur. L'absence d'auteurs francophones dans la bibliographie a tout d'un paradoxe, car une bonne partie du système contemporain des frontières provient du modèle de l'Ancien Régime français (Foucher 1986). Les contributeurs de l'ouvrage proviennent surtout d'universités anglaises et indiennes. Gellner, lui-même professeur d'anthropologie à Oxford, est un des mentors du groupe, et quatre des contributeurs sont ses anciens étudiants. Schendel, qui a rédigé l'épilogue, est abondamment cité.

Les contributions à ce livre sont multiples. Chaque chapitre consiste en une étude de cas comparée d'une frontière commune. Signant le chapitre 1, A. Piliavsky débute en force par son ethnographie des Kanjar, une caste indienne spécialisée dans le cambriolage au Rajasthan, démontrant que les régions frontalières internationales et nationales se ressemblent en ce qu'elles

jouent un rôle central pour comprendre les agissements de l'État. Cette idée est renforcée par N. Mathur au chapitre 3, lequel explique comment l'Himalaya est devenu une frontière « naturelle » imaginée, dans l'expérience nationale que procure la vision spectaculaire de la plus haute chaîne de montagnes du monde d'une part, et dans l'abondance mythologique qui place l'Himalaya au centre des sphères de la culture et du religieux, d'autre part. Le chapitre 4 écrit par S.L. Hausner et J.R. Sharma sur les migrants du Népal en Inde, et le chapitre 5 par R. Evans sur les migrants Lhotshampas entre le Bhoutan, l'Inde et le Népal donnent une touche plus intime à l'ouvrage. Ces auteurs relatent les expériences traumatisantes et humiliantes de populations déplacées, illustrant ici l'impossibilité d'une définition universelle de la frontière. Dans le premier cas, il est question de migrants en transit entre des zones gardées, une expérience qui est décrite comme un rite liminal qui transforme l'identité népalaise au passage de la frontière indienne, faisant que tout devient possible et imaginable. Dans le second cas, il est question de réfugiés coincés entre le gouvernement et des guérillas locales qui martyrisent la population lhotshampas, qui n'a alors d'autre choix que de fuir pour rejoindre les camps de réfugiés et espérer les bénéfices de l'aide internationale. Pour ces populations, les notions de frontières nationales et internationales perdent tout leur sens, d'autant plus que ces régions sont traversées par des langues qui ne suivent pas la logique des frontières étatiques modernes. Dans le chapitre 7, V. Joshi décrit l'histoire du mouvement nationaliste dans la province du Nagaland, dont le conflit non-résolu profite aux deux partis, l'un via les taxes qu'il tire du gouvernement et des populations locales, l'autre via la zone « tampon » qu'il gère avec les nations voisines. Dans le chapitre 8, N. Farrelly identifie des schèmes étatiques présents dans le « Zomia » moderne, qu'il appelle des « nœuds de contrôle » (*nodes of control*), soit des politiques pour contrôler ces régions incontrôlables. L'auteur observe ici que l'État prend conscience de ses limites et choisit minutieusement les zones qu'il contrôle par un système de taxes, de routes et d'autres technologies, délaissant consciemment d'autres zones que les groupes rebelles peuvent du coup s'approprier, ce qui diminue leur agressivité, et permet la signature régulière de cessez-le-feu avec les autorités. Dans le chapitre 11, A. Jalais étudie les réfugiés qui errent entre le Bengale et le Bangladesh pour montrer que c'est ici la religion locale plutôt que la frontière nationale qui marque le territoire. Dans une telle configuration, les minorités hindouistes sont persécutées chez les musulmans, même si la région est à majorité hindouiste, et *vice versa*. Schendel conclut l'ouvrage par un épilogue qui relie les contributions de manière transversale, soulignant la perméabilité et la flexibilité des notions de frontières. Celles-ci varient localement et sont d'abord contestées. L'auteur invite ainsi à revoir les frontières comme des zones créatrices de multiples points de vue, constituant des espaces fertiles aux interactions, réunions, combats, échanges, laissant s'exprimer des sentiments d'appartenance et de transition. Enfin, il rappelle l'importance de l'histoire pour les chercheurs de ces aires dont les influences culturelles, linguistiques, politiques, religieuses dépassent les frontières des États du monde contemporain, faisant que ces divers éléments sont presque impossibles à retracer correctement.

En somme, voilà un ouvrage fort bien agencé pour saisir les frontières en Asie du Sud nordique. Les études de cas apportent du matériel ethnographique original et fournissent des clés intéressantes pour comprendre le fonctionnement de cette région, ainsi que pour réfléchir plus largement et théoriquement sur la notion de frontière. Gellner invite à étendre la réflexion à d'autres régions du monde. Mais pour rester en Asie, il faudrait se demander pourquoi l'Asie du Sud nordique n'engloberait pas aussi l'Asie Centrale, l'Asie du Nord ou l'Asie du Sud-Est, des régions qui connaissent aussi des problématiques frontalières et des mouvements de guérilla semblables.

La lecture de ce livre est agréable. Si les images et les cartes sont pertinentes pour se représenter ces régions, on aurait aimé voir les contributeurs utiliser plus de cartes d'analyse thématique, comme le fait A. Piliavsky au chapitre 1. Les autres auteurs utilisent des cartes plus traditionnelles. Le lecteur aurait également pu s'attendre à ce que soit donnée une carte de la région de l'Asie du Sud nordique, et il doit ici se faire lui-même sa propre idée de la région. Il s'agit peut-être d'une intention des auteurs afin que, en accord avec leur argument, le lecteur ne réduise pas l'Asie du Sud nordique à une aire clairement délimitée. Malgré la vaste bibliographie commune ainsi que l'index en fin d'ouvrage, le déficit visuel rend la lecture du livre plus difficile pour le non spécialiste, obligé de situer lui-même les travaux ainsi qu'une myriade de toponymes et de régions peu connues.

Références

FOUCHER Michel, 1986, *L'Invention des frontières*. Paris, FEDN.

SCOTT James C., 2009, *The Art of Not Being Governed. An Anarchist History of Upland Southeast Asia*. New Haven, Yale University Press.

VAN SCHENDEL W., 2002, «Geographies of Knowing, Geographies of Ignorance: Jumping Scale in Southeast Asia», *Development and Planning D: Society and Space*, 20: 647-668, consulté sur Internet (https://pure.uva.nl/ws/files/3964885/152914_262131.pdf) le 10 juillet 2017.

Antoine Laugrand
Département d'anthropologie
Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), Belgique